

Le Monde ■ DES LIVRES ■

CIAL COMÉDIE DU LIVRE MONTPELLIER 7-9 JUIN

Prospérité de la platitude

L'étonnant premier livre de Roman Graf raille l'apathie helvétique

STÉPHANIE DE SAINT MARC

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Monsieur Blanc n'est pas une personnalité envoûtante. Anti-héros par excellence, il mène une existence sans relief dans une ville moyenne de Suisse. Sa vie tourne autour de trois femmes. Sa mère, auprès de qui il a grandi seul dans un face-à-face étouffant, et qui représente le cocon vers lequel il revient toujours – il attendra d'ailleurs sa mort pour prendre une épouse, trouvée par une annonce dans le journal. Heike, son amour de jeunesse rencontré à Cambridge – Heike, qui incarne la vie et les occasions manquées – fait irruption dans son existence à deux reprises : d'abord pour lui faire connaître la joie d'une première étreinte dans les jardins du campus, puis, bien des années plus tard, en lui adres-

sant post mortem la preuve de son amour. Enfin, Vreni, l'épouse tardive qui le renvoie au réel dont il faut bien se contenter...

Au cœur de cette existence si rangée qu'elle ressemble à un encéphalogramme plat, la mort est partout présente. Elle se manifeste par des signes anodins : l'ennui des jours où il ne se passe rien, l'envie à chaque fois réprimée, l'échec continu à combler le plus petit désir.

Chaos de la vraie vie

Et puis il y a les décès qui s'égrènent au cours des années et les tombes des trois femmes que Monsieur Blanc va fleurir, les unes après les autres. Un jour, pourtant, pour fêter sa retraite, un voyage en Pologne lui est offert par l'entreprise qui l'emploie. Bulle d'imprévu au milieu d'une existence monocorde, ce départ le conduit vers la

mémoire de Heike, morte dans ce pays, et vers l'offrande symbolique d'une alliance laissée par elle en héritage. L'espace de quelques jours, il entrevoit le désordre, le chaos de la vraie vie qui, depuis toujours, se dérobe à lui...

Dans cet étonnant premier roman, le jeune Suisse allemand Roman Graf – il est né à Winterthur en 1978 – retrace avec brio l'atonie d'un parcours dominé par la peur, la répétition et la mesquinerie des calculs quotidiens. Apathique, effacé, Monsieur Blanc, à qui son patronyme confère une sorte de neutralité, avance à pas comptés vers un horizon d'une platitude parfaite. Obsédé par des dangers imaginaires, il concentre à lui seul tous les maux de la Suisse. A l'abri, il craint les périls du monde, qu'il ne connaît que par son journal. Il est tourné vers le passé, le présent le rebute ; centré sur lui-même, recro-

quevillé sur l'image rassurante de son pays prospère, il regarde avec inquiétude l'étranger.

Graf signe ici un livre singulier dont la force provient, non sans paradoxe, de l'insignifiance qu'il réussit à exprimer. Parfaitement rendu par la traduction de Pierre Deshusses – notre collaborateur pour le domaine germanique –, le langage de la dépression auquel recourt l'auteur imprime au texte son fascinant climat. Par sa banalité même, par sa texture malléable, le personnage devient emblématique d'un certain air du temps en Europe. Habilement, sans en avoir l'air, Roman Graf renvoie chacun de nous à ses peurs et à ses limites. ■

... **MONSIEUR BLANC** (*Herr Blanc*), de Roman Graf, traduit de l'allemand (Suisse) par Pierre Deshusses, Métailié, 206 p., 17 €.